

Cours n°4 : Bons et mauvais problèmes de recherche

Objectifs du chapitre

- Identifier les caractéristiques qui distinguent un bon problème de recherche d'un mauvais.
- Comprendre les critères essentiels pour formuler un problème pertinent et réalisable.
- Appliquer ces critères pour évaluer et améliorer des problèmes de recherche.

Compétences à acquérir

- Savoir formuler un problème de recherche en termes clairs et opérationnels.
- Identifier les limites et les obstacles à la réalisation d'une recherche.
- Évaluer la pertinence et l'impact potentiel d'une recherche scientifique.

Préambule

Un problème de recherche constitue le point de départ de toute démarche scientifique. Cependant, tous les problèmes ne sont pas égaux en termes de pertinence, de réalisabilité et de contribution à l'avancement des connaissances. Ce chapitre analyse les caractéristiques des bons et des mauvais problèmes de recherche.

1. Critère 1 : Le problème doit pouvoir se résoudre par des moyens scientifiques

Il peut sembler évident qu'un problème de recherche doive pouvoir être résolu par des moyens scientifiques, mais certaines difficultés peuvent rendre cela impossible :

a) Problème trop vague

Il peut être fascinant, en soi, de se demander comment fonctionne l'esprit ou si la folie est un phénomène naturel. Certains pourraient trouver intéressant d'engager une réflexion approfondie sur ces questions, d'en discuter ou même d'écrire des essais, qu'ils soient fantaisistes ou impressionnistes. Bien que ces sujets soient d'un grand intérêt, ils se prêtent

mal à une recherche scientifique, car cette dernière exige de se confronter aux faits et de réaliser des manipulations expérimentales ou des observations empiriques.

Pour mener ces manipulations ou observations, il est nécessaire d'effectuer certaines opérations concrètes. Ainsi, seuls les problèmes formulés de **manière opérationnelle**, c'est-à-dire en termes de démarches concrètes à suivre pour y répondre, peuvent être soumis à une analyse scientifique.

Par exemple, pour transformer la question « La folie est-elle naturelle ? » en une problématique scientifique, il faudrait éviter de parler de la folie en général et se concentrer sur certaines manifestations spécifiques de la personnalité d'un individu considéré comme fou (comme des comportements hystériques, faciles à observer). Il serait également nécessaire de définir ce que l'on entend par « naturel », par exemple tout ce qui apparaît spontanément dans des situations bien contrôlées.

Dans ce cadre, la question pourrait être reformulée comme suit : « Une telle forme de comportement hystérique peut-elle se produire spontanément dans une situation donnée ? »

b) Questions trop générales

De même, les questions trop générales peuvent être insolubles sur le plan scientifique, car elles risquent d'entraîner des recherches d'une durée et d'une ampleur telles qu'elles deviennent irréalisables. En raison de leur caractère global, ce type de questions peut parfois trouver une réponse dans l'élaboration d'une théorie générale. Cependant, il serait utopique, voire irréaliste, d'entreprendre une recherche directe sur de telles questions.

Une question générale se décompose généralement en un grand nombre de sous-questions spécifiques, qui ont elles-mêmes orienté, non pas une simple étude, mais des programmes de recherche complets. Ces programmes ont souvent été mis en œuvre par une multitude de chercheurs sur une longue période.

Par exemple, on ne peut pas formuler une question de recherche sur l'agressivité en posant simplement : « Y a-t-il une différence dans l'intensité des comportements agressifs ? » Une telle question est trop vaste et imprécise. Elle ne précise pas la tranche d'âge concernée : parle-t-on d'adultes, d'enfants ou d'une population mixte ? Une question aussi globale ne pourrait donc pas aboutir à une recherche concrète sans clarification préalable.

c) Impossibilité de recueillir l'information pertinente

La troisième difficulté qui rend une question pertinente réside dans l'impossibilité de recueillir l'information appropriée, soit pour des raisons technologiques, soit à cause de considérations déontologiques. Par exemple il est inconcevable de demander à des individus qui ont une peur extrême des rats d'en tenir un, dans le but de mettre en parallèle leur fréquence cardiaque et les manifestations verbales de leur état d'anxiété. Si ce but ne peut être atteint autrement, mieux vaut renoncer.

2. Critère 2 : Le problème doit déboucher sur une réponse significative

Une recherche parfaite sur le plan méthodologique, mais qui porterait sur un sujet sans envergure (importance) pourrait constituer un bel exercice, mais serait complètement inutile. Ex on pourrait se demander si les coureurs du marathon préfèrent que leurs chaussures soient bleues ou jaunes. Cette question très opérationnelle pourrait donner lieu à une recherche extrêmement bien planifiée et parfaitement exécuter, mais dont l'intérêt serait plus que limité.

La pertinence d'une recherche est évaluée d'abord par le chercheur lui-même, puis par la communauté scientifique, qui juge de la valeur de ses résultats et décide de leur publication.

Résumé du chapitre

Pour qu'un problème de recherche soit considéré comme valable, il doit pouvoir être résolu par des moyens scientifiques et contribuer de manière significative à l'avancement des connaissances. Les problèmes flous, trop généraux ou techniquement impossibles à étudier doivent être reformulés pour être réalisables.